

HISTOIRES DES CENT BRIQUES FAMILIALES

Vous pouvez découvrir dans le Gondwana ART des briques, estampillées “Mont Dor”. Elles cachent sous leur couleur rouge, et quelques fissures, une fabuleuse histoire : celle d’un naufrage, et d’une récupération survenue 76 ans plus tard. Nous vous contons brièvement cette histoire.

Un 27 janvier 1935

L’histoire de ces briques, parfois fissurées, commence en 1935. Confectionnées par la briqueterie de M. CREUGNET, arrière-grand-père de Savina CREUGNET, au Mont D’Or, ces briques sont chargées dans un chaland, afin d’être acheminées à Nouméa. Si l’ensemble des convois se sont jusqu’à présent passés sans encombre et les briques sont arrivées à bon port, ce convoi de fin janvier va sombrer sur sa route, et finir sous 13 mètres d’eau.

Compte tenu de la valeur des marchandises, et des frais inhérents à leur récupération, les 25 000 briques ne seront pas repêchées, et resteront immergées.... Et peu à peu, le lieu du naufrage s’effacera de la mémoire des hommes, pour devenir un vrai repaire pour les poissons, et autres espèces marines.

2011 : quand le sujet refait surface

De 1935 à 2011, beaucoup oublieront ce naufrage et ses briques. Cependant, en 2011, à l'occasion du salon des collectionneurs organisé par la mairie de Nouméa, Jean-Pierre Bressler ravive l'idée de retrouver l'épave, afin d'en prendre des photos.

Du rêve à la réalité, il n'y a qu'un pas... quelques mois plus tard, des recherches seront lancées, et l'épave retrouvée... ou du moins sa cargaison. C'est en effet sur une surface de 15 mètres de long et 4 mètres de large que les briques gisent, encore rangées méticuleusement, comme si elles venaient d'être entreposées. Elles sont devenues un véritable lieu de vie pour les coraux, éponges, oursins, coquillages...

2016 : Opération 100 briques

Il faudra attendre 2016 pour que le projet "Opération 100 briques" voit le jour. En environ 2 heures, non moins de 250 kg de briques, soit une centaine de ces blocs seront remontées à la surface, pour le plus grand plaisir des descendants de Camille CREUGNET.

Après un dessalement, elles ont désormais retrouvé leur belle couleur rouge, et elles sont là, devant vous, témoins d'un passé, et porteuses d'une bien belle histoire.

25 000 BRIQUES SOUS LES MERS

le 26/10/2017 publié dans le N°275 de Subaqua



par Pierre Pierre Larue

En 1991 au large de l'île de Sainte-Marie, à l'est de la péninsule de Nouméa, un membre de Fortunes de mer calédoniennes découvre accidentellement, en plongée d'exploration par 13 mètres de profondeur, un gigantesque monticule de briques. Il cherche alors à connaître l'histoire de cet insolite tumulus en interrogeant ses amis plongeurs, sans succès. Les années passent. Pierre Larue. Photos Pierre Larue et Luc Faucompré, FMC.



C'est la lecture d'un article du *Bulletin du Commerce* dans les archives de Nouvelle-Calédonie, daté du 9 février 1935, qui va résoudre l'énigme. « *Dimanche 27 janvier, un chaland chargé de 25 000 briques, remorqué par la pétrolette Simone, a coulé au large du Mont d'Or, l'eau ayant embarqué par suite de la forte brise de Sud Est et de l'important chargement. À bord du remorqueur, on eut juste le temps de couper la remorque d'une longueur de 100 mètres. Le chaland repose par un fond de 13 m environ. Les briques provenaient de la briqueterie de M. Creugnet du Mont d'Or et étaient destinées à Nouméa.* » En 2011, lors du Salon annuel des collectionneurs à la mairie de Nouméa, la rencontre avec Jean-Pierre Bressler, un passionné de briques, ravive l'idée de retourner sur cette épave pour photographier la cargaison. Depuis la découverte du site, sur les quatre amers relevés pour la localisation précise de l'épave un seul est juste, mais hélas insuffisant. Depuis 20 ans, les repères dessinés, comme une antenne de radio, un pin colonnaire isolé et une petite carrière n'existent plus en raison de l'urbanisation totale du relief compris entre les pentes du Ouen-Toro, les collines de Sainte-Marie et de Magenta. À l'époque, l'utilisation du GPS n'était pas aussi répandue qu'aujourd'hui. Après plus d'une heure de patrouille sans trop de conviction dans le secteur présumé, le sondeur dessine soudainement un dôme se détachant nettement d'un fond uniformément plat. Immédiatement, les deux plongeurs suivent le filin d'une balise de marquage pour vérifier la cible. Bingo ! Le gisement s'étend sur 15 mètres de longueur et sur 4 mètres de large matérialisant la forme du chaland dont la structure en bois a complètement disparu provoquant des éboulements à la périphérie.